

EXPOSITION

BOBIS
JASIKOFF.

PARIS-1933.



CATALOGUE



EXPOSITION
BORIS IASIKOFF

PARIS

1 - 12 MAI 1933



GALERIE BERNHEIM JEUNE et Cie

83, FAUBOURG SAINT-HONORÉ



Boris Tassikoff

AVANT - PROPOS

C'EST à mon ami Constantin Korovine, un des premiers peintres russes d'aujourd'hui, dont l'art est vie, mouvement, lumière; à Korovine, devenu l'analyste délicat des ciels parisiens, après avoir fondé en 1880 avec Serge de Diaghilev le «Mir Isskoustva», que je dois la révélation de l'œuvre de Boris Iasikoff. Je ne connaissais pas, et pour cause, ce coloriste, qui, décédé l'an passé, à peine âgé de trente et un ans, n'exposa nulle part, ne montrant sa peinture à personne, — même pas à sa famille — et disparut, tel un météore, laissant plus de cinq cents toiles, maquettes, aquarelles et croquis.

Korovine, vieil enfant enthousiaste et généreux, fit défiler sous mes yeux ces reliques émouvantes. Et je ne tardai point à partager son émotion. La mort de Boris Iasikoff, je n'hésite pas à l'écrire, aura été une des pertes sensibles de l'école russe contemporaine. Si Diaghilev l'avait rencontré, lorsque cet animateur recrutait des plasticiens aptes à collaborer à ses ballets, il eût fait de lui une des vedettes de la décoration théâtrale.

Ce qui me saisit dès l'abord en cette œuvre, c'est son authenticité ethnique. Cet artiste, que la révolution a chassé du pays natal alors qu'il était encore adolescent, et qui a travaillé, solitaire, chez nous, après avoir passé quinze mois à l'école des Beaux-Arts de Prague, ne suit aucun de nos chefs de file en vogue, ne s'inféode à aucun clan, ne s'enrégimente sous aucune bannière. Il est et demeure résolument Russe, non par volonté, mais d'instinct.

On sait à quel degré l'art russe est, sinon tributaire, du moins débiteur, pour partie, du nôtre. Rappelons-le en quelques mots : Cette influence date de loin, peut-être bien de l'avènement au trône d'Elisabeth; à la cour de cette souveraine affluèrent de brillants maîtres, dont Tocqué; Levitzky s'est formé en cette atmosphère. Plus tard Lagrenée, Moreau Le Jeune, enseignèrent à l'Académie des Beaux-Arts; Alexeieff subit l'empreinte de Hubert Robert; Bruloff, celle de Ingres, ce qui est bien; Gay, celle de Delaroche, ce qui est moins bien... Barbizon, l'impressionnisme, eurent ensuite leurs adeptes au pays des tzars; un Levitane reflète Corot, Daubigny, voire Cazin. Et ces influences convergent sur Moscou ou sur Petrograd, sur le réalisme des « Ambulants » (les Peredvigniki), sur l'idéalisme des décorateurs. Le savant Benois sait tout de notre dix-huitième siècle, et hérite Watteau, voire Gillot et Berain, autant que Canale... Ceux qui viennent après eux, soit du bord « Mir Isskoustva » soit du côté école pétersbourgeoise, prennent pour guides Cézanne, Van Gogh, Matisse, Picasso, Braque et Derain.

Mais il n'y a jamais péril, avec ces admirables Russes, si puissamment enracinés, que l'art français joue auprès de leurs artistes le rôle décisif et néfaste que l'art italien a tenu quant à nous, vers le temps de la seconde Renaissance : les Slaves regardent, pénètrent, s'assimilent, et restent eux-mêmes. La raison de cette persistante personnalité est qu'ils puisent toujours à leurs sources profondes, tirent de leur fond, de leur sol, une sève saine et drue. Même chez les académiques, le réveil du sentiment national, la réaction contre le romantisme cosmopolite de la génération des Brulow et des Ivanow incite les artistes à étudier leur histoire, leurs légendes, mœurs, types et sites. La manière de Répine, le plus notoire des « Ambulants », sent la Russie, « s'imprègne de son âme », comme le dit à peu près un vers de Pouchkine; l'art de

Nicolas Rørich, peintre, décorateur, voire meublier à Talachkino auprès de la princesse Tenicheff, n'est, malgré certaines particularités explicables par l'ascendance scandinave, pas moins local, ethnique, si je puis ainsi dire.

Boris Iasikoff n'a certes pas connu ces aînés russes. Je ne sais si les nôtres, impressionnistes, pointillistes, fauves ou cubistes, furent familiers à son esprit. Toujours est-il qu'il a été original, foncièrement, et bien de sa race, à l'égal de Larionov, Natalia de Gontcharowa, Soudeikine, auxquels je pense qu'on peut l'apparenter. Comme eux, je le rattacherais volontiers à l'école de Moscou, où l'on est féru de tachisme virulent, par opposition avec la tendance pétersbourgeoise, en quête de formes strictes et de modelé serré. Boris Iasikoff, en toutes ses compositions, inventées sans modèles, nées de sa seule et inépuisable imagination tour à tour poétique et joviale, s'inspire de l'imagerie populaire, des icônes, des fresquistes de l'époque de Paléologue, voire des Byzantins, s'affilie à la lignée de Novogorod.

J'ai dit qu'il travaillait sans modèles, de chic, jetant sur le carton toutes les idées qui traversent son cerveau. Mais ne croyez pas que cette méthode éloigne notre artiste de la réalité.

Au contraire : s'il n'a pas l'objet, être humain, site ou village, sous le regard immédiat, il ne l'en restitue pas moins avec une fidélité, non littérale mais expressive, et selon une étonnante véracité. Car, étant un homme « pour qui le monde extérieur existe », il en a longuement interrogé et scruté les apparences, les volumes, la lumière et la couleur. Son infaillible mémoire visuelle, qui a tout enregistré, saura tout résumer.

Voici les types traditionnels, éternels, de la vieille Russie: le cocher botté à la panse ceinturonnée, barbu,

rubicond; le marchand aux prunelles obliques, l'officier et son monocle; voici des magistrats à perruques qui évoquent les fantoches de Rowlandson; un couple d'amoureux ridicules; un fringant cavalier kirghise sur son pur-sang; des fantassins japonais qui défilent; des derviches tourneurs, des danseuses circassiennes, la rue étroite d'un village du Caucase, une nuit d'un bleu velouté, un matin ensoleillé, un intérieur rococo qui semble attendre des bourgeois et des fonctionnaires de Gogol.

Quelle diversité en cette revue de la faune humaine! Et tous les accents... Lyrisme débordant, des bouffonneries d'une ampleur outrancière — dont le défaut est parfois l'insistance —; ailleurs une gentillesse exquise. Et toujours cette justesse d'expression, cette vie intense, ce rythme. Dans la composition, une cadence comme innée, le sens des rapports équilibrés. Boris Iasikoff, coloriste, use de la gamme des bruns, des blancs rompus, des beiges assourdis, des roses pâles, ou déchaîne la fanfare des stridences éclatantes. Pas de formule, aucun a priorisme, point de théorie; un instinct robuste, le goût de l'arabesque heureuse, une élégance raffinée.

A qui le comparer? A Beardsley parfois (moins la perversité, l'art de Iasikoff étant d'une santé loyale); à Nicholson, à Maxime Dethomas, à Soudeikine. Mais pourquoi chercher des confrontations, des références? Ce jeune homme ne ressemblait qu'à lui-même.

On croirait parfois, tant son œuvre jaillit abondante, (il a disparu à l'âge d'un Bonington, d'un Pierre Fauconnet), qu'il ait eu, dans sa hâte fiévreuse à accumuler cette gerbe d'inestimables documents, comme le pressentiment de sa fin. Nous ne regretterons jamais assez de ne l'avoir pas connu...

Louis VAUXCELLES.

UN grand peintre est mort tout jeune l'an dernier, et personne n'en a rien su. Personne n'a su que, par un jour d'été, s'éteignait une force vive, qu'un jeune arbre tout gonflé de sève était abattu.

Il s'appelait : Boris Iasikoff.

Il laisse en mourant une œuvre à peine commencée, mais chargée de promesses et marquée déjà d'une personnalité puissante et sensible. Pour comprendre pourquoi il n'était connu de personne quand il mourut, il faut savoir qu'il travaillait seul et ne montrait ses travaux à âme qui vive.

Il est mort à Berlin, mais c'est à Paris et sur la côte d'azur qu'il vécut ses dernières années.

Eloigné de Russie par la Révolution il étudia les rudiments de son art à Prague et puis, vint en France pour travailler comme nous l'avons dit avec la seule passion de la peinture. Il œuvra ainsi pendant six ans et puis il mourut laissant, dans son atelier, des peintures et des dessins en grand nombre, ceux-là mêmes qui sont pieusement exposés aujourd'hui et permettent de mesurer la perte que l'art a faite en perdant ce peintre.

Cette exposition permet ainsi d'inscrire le nom de Boris Iasikoff parmi les peintres d'après guerre qui ont illustré l'école de Paris, mais sur ce point il fau-

draît s'entendre. Il a peint à Paris; mais il ne lui a demandé que cette liberté d'esprit que les artistes du monde entier viennent si avidement chercher chez nous. Paris fut pour Boris Iasikoff un climat propice au développement de ses dons mais, apportant de sa Russie natale tout un monde d'image, il avait tout en lui. Il vivait des souvenirs de son enfance, et de son adolescence. Son art est essentiellement Russe aussi bien dans le choix des sujets traités que dans la façon dont il les traite. Il y a quelque chose de miraculeux à voir s'animer sous son pinceau tout un monde disparu, quelque chose de plus émouvant encore de retrouver intacte cette sensibilité si subtile et si raffinée, traversée tout d'un coup par les grandes flammes sauvages qui nous avaient bouleversés voici quelque vingt cinq ans lorsque les premiers ballets Russes furent dansés à Paris.

Boris Iasikoff est de la race des plus beaux peintres qui nous furent révélés par Serge Diaghilev. Que n'aurait-on pu attendre de lui s'il avait vécu, lui qui commençait sa carrière avec tant de possibilités et devant lui toute une vie nouvelle.

Ce qu'il laisse est multiple et divers, une veine généreuse et souvent bouffonne anime beaucoup de ses peintures, si d'autres sont toutes imprégnées d'une sensibilité très douce et très subtile. Mais la personnalité du peintre toujours présente donne son unité à l'œuvre.

Boris Iasikoff sait être à l'occasion magnifiquement comique. Un caricaturiste de grande classe peut seul décrire avec autant de verve l'apparat pompeux d'une carrosse traîné par des chevaux blancs, menant en promenade une vieille dame conduit par un cocher truculent sur le siège, tandis que les laquais sont derrière. Et quelle allure ont ses officiers du tzar, quel pittoresque ses soldats. Quelquefois c'est toute une scène qu'il décrit com-

me ce tribunal à perruque devant lequel l'accusé est traîné sous les huées de la foule.

Boris Iasikoff, s'est souvenu de ce qu'il a vu en Géorgie, au Caucase, et il aime à évoquer ses souvenirs. D'un trait large et puissant, il campe de vigoureuses figures de soldat, il raconte des cérémonies locales, il fait danser des paysans. Il donne ainsi mille exemples de ses dons d'observation et de l'esprit avec lequel il sait évoquer ce qu'il a vu.

Il nous faut parler encore du charme prenant de la tendresse légère d'œuvres conçues dans un esprit tout autre et qui semblaient destiner à devenir des décors de théâtre. Nous connaissons en particulier un intérieur d'une grâce aimable, éclairée par une lumière douce et caressante. On imagine aisément ce qu'à la scène, aurait donné un tel décor, et ce qu'on aurait pu y jouer !

Boris Iasikoff avait le sens de la décoration, le sens et aussi la science. Il construisait un monde imaginaire avec une sûreté inouïe.

En avons nous dit assez pour montrer combien Boris Iasikoff dont la personnalité se manifestait avec une telle générosité, était un grand artiste et quel avenir s'ouvrait devant lui.

André WARNOD

BORIS IASIKOFF

Boris Iasikoff naquit en 1901 à Minsk d'une famille d'ancienne noblesse russe. D'abord élève du corps des cadets Alexandre à St-Petersbourg, il termina ses études au corps des cadets de Kiev — les écoles militaires de l'ancien régime ayant été anéanties dans la capitale par les bolchevicks.

L'amour pour le dessin et la peinture se développèrent en lui dès son jeune âge. Il avait quinze ans lorsqu'il débuta dans les revues et les journaux de St-Petersbourg comme dessinateur et caricaturiste; la vie du front et de l'arrière servait de thème à ses compositions. Lors des vacances scolaires le jeune artiste, muni d'une autorisation spéciale des autorités militaires, partait régulièrement au front où, en qualité de soldat volontaire, il prenait part à la défense de la patrie et en même temps faisait des croquis, reproduisant dans son album ses impressions de la guerre.

Dès alors, il se rendit compte que la peinture était sa vraie vocation — et non content des succès faciles que lui procuraient ses croquis pour les journaux de St-Petersbourg, il se mit à étudier sérieusement l'art qu'il chérissait — sous la direction expérimentée du peintre russe Grabowsky. La révolution bolchévique interrompit malheureusement ses études artistiques. Iasikoff, comme tous les russes appartenant à la classe intellectuelle allait connaître l'ère des durs sacrifices et de l'exil. Chassé par les événements de St-Petersbourg à Kiev il s'y était mis au travail et collaborait aux jour-

naux locaux, mais lorsque Kiev fut pris par les bolchevicks, le jeune artiste dûit fuir dans les Karpathes. De là, il se rendit en Tchéco-Slovaquie, où les premiers temps il dûit travailler en qualité de bucheron et devint ensuite à Oujgorod vendeur dans une librairie. Dans cette ville, il fut employé par un éditeur pour différents travaux artistiques. Enfin, après une période de privations de toutes sortes, après des voyages en Serbie et à Constantinople, il arriva à Prague, où grâce à l'aide du Gouvernement Tchéco-Slovaque, il fut admis à l'Institut Polytechnique et ensuite à l'Ecole des Arts Décoratifs.

C'est dans cette ville que Iasikoff put, pour la première fois, se donner entièrement à sa vocation. Ses dons naturels y devaient se développer et s'affermir. Le peintre Matchek, son maître, le tenait en grande estime, il le considérait comme son meilleur élève quant au coloris et à la composition, et dans le certificat délivré par l'école, il tint à déclarer que : « B. Iasikoff avait fait preuve dans ses travaux d'un talent remarquable ».

Ce jeune homme si richement doué par la nature aurait pu sans beaucoup d'efforts conquérir une place de choix parmi les artistes de Prague. Il reçut l'offre d'orner de fresques les murs d'une église. Plusieurs des esquisses exposées se rapportent justement à cette période. Mais Iasikoff, voulant à tout prix se perfectionner dans son art et étudier les œuvres des maîtres de la peinture, déclina cette offre tentante et vint habiter Paris. Il y resta jusqu'en 1930, étudiant les trésors d'art de la capitale, visitant les musées et les expositions et s'intéressant à toutes les tendances de la peinture contemporaine; en même temps, il travaillait à se perfectionner, produisait sans arrêt, tâchant de pénétrer dans les mystères les plus profonds du coloris qui lui étaient nécessaires pour exprimer complètement sa personnalité artistique.

Des circonstances d'ordre privé l'obligèrent cependant à quitter Paris pour Berlin. Ce changement de lieu lui fût fatal. Une grave maladie le terrassa; il mourut le 5 mai 1932 à l'âge de 31 ans, en pleine floraison de force et de talent, n'ayant laissé à la postérité qu'une modeste part de ce qu'il aurait pu réaliser grâce à la richesse intarissable de son imagination créatrice.

Ceux qui le connurent, resteront toujours sous son charme. On peut dire qu'il ne fut pas un être de ce monde. Beau, spirituel, brillant causeur, aimable et toujours bon envers ceux qui l'entouraient — il fuyait néanmoins tout ce qu'apporte avec soi la vie quotidienne, recherchait la solitude et était tout à fait indifférent aux jouissances que procurent la beauté, la santé et la jeunesse. Il ignorait la vanité et ne chercha jamais la réclame. Iasikoff ne fit rien pour parvenir à la renommée, rien pour se créer d'utiles relations, rien pour arriver. Il ne fût même pas membre d'aucune association artistique. Tout ce qu'il faut pour lutter, pour vaincre, pour triompher dans la vie, était étranger à son caractère, ne se mariait pas avec sa timidité naturelle et la délicatesse de ses sentiments.

Les dernières années de sa vie, n'ayant plus à souffrir de privations matérielles, grâce à l'aide qui lui venait de ses parents, il donnait tout son temps à la peinture. Il lui arrivait de rester des jours entiers enfermé dans son atelier. Iasikoff n'aimait pas à travailler d'après nature : les détails, les aspects changeants du monde de la matière ne le passionnaient pas. Un don d'observation remarquable, une intuition profonde, le pouvoir de discerner l'essentiel dans les hommes et dans la nature, une mémoire créatrice qui fixait en soi le sens profond du monde qui nous entoure — cette Idée de Platon que la réalité renferme dans toutes ses métamorpho-

ses — permettaient au jeune artiste d'atteindre le fond même de la vérité artistique, d'exprimer l'éternelle réalité des choses d'ici bas.

L'immense expérience de la vie qu'il acquit pendant la révolution russe et l'exil fut le sol sur lequel fleurit si richement le symbolisme de ses œuvres. St-Petersbourg, la province russe, le Caucase, la Turquie, les pays slaves de l'Occident, se reflètent dans ses tableaux, servent de thème à ses compositions. On sent en lui un amour profond pour l'histoire russe, les coutumes russes et pour le charme mystérieux de l'Orient dans lequel il puisa si souvent son inspiration.

Eloigné des plaisirs terrestres, n'ayant partagé avec personne jusqu'à la fin de sa vie, ni l'amour ni l'amitié, Iasikoff porta toute la flamme de son âme juvénile, tout son Eros vers la création artistique. De même que l'amoureux à l'âme pure cache ses sentiments, Iasikoff cacha à tout le monde l'Eros divin qui le possédait. Ses proches eux-mêmes ne pouvaient juger de son œuvre. Lorsqu'il recevait quelqu'un dans son atelier, il avait soin de tourner les toiles contre le mur afin que l'on ne vit pas ce qu'il avait fait. Ce n'est qu'après sa mort que ses proches se rendirent compte de sa production colossale, de la variété infinie dont il avait fait preuve en art dans le court laps de temps que le destin avait accordé à son talent.

Iasikoff passa toute sa jeunesse, si chaste et si pure, étrangère au réalisme brutal de la vie — parmi les songes d'où naquit sa création artistique. Et ayant à peine effleuré la terre, ayant à peine goûté à ses cruelles souffrances et à ses tristes joies, il s'en alla vers un autre monde laissant en souvenir de son court séjour ici bas la flamme de son inspiration.



EXPOSITION BORIS IASIKOFF

- ✓1. Composition.
- 2. Ange.
- 3. Résurrection de Lazare. +
- 4. La fille de Jaïre.
- 5. L'Annonciation.
- ✓6. Icône.
- ✓7. Icône.
- 8. Icône.
- ✓9. La Mise au Tombeau. +
- ✓10. Esquisse.
- ✓11. Motifs russes.
- ✓12. Motifs russes.
- ✓13. Motifs de contes russes. +
- ✓✓14. Esquisse. +
- ✓15. Cheminée. +
- ✓16. Au jardin.
- 17. Esquisse.
- ✓✓18. Danse.
- ✓19. Esquisse.
- ✓20. Le soir.
- ✓21. Poète.
- ✓22. Maquette de théâtre.
- 23. Promenade.
- 24. Rencontre.
- 25. Etude décorative.



- ✓26. Maquette de théâtre.
2✓✓27. Sérénade.
28. Archer. +
29. Rencontre.
✓30. Maquette pour costumes de théâtre.
✓31. Devant le tribunal.
✓32. Conte russe.
33. Travestis.
✓34. Maquette de théâtre.
✓35. Conciliabule.
36. St-Georges.
✓37. Maquette de théâtre.
✓38. Vase.
2✓✓39. Paillasse.
2✓✓40. Khan.
41. Soldats russes.
✓42. Trepak (danse russe). +
43. Danse russe.
✓44. Nu. +
✓45. Flirt. +
✓46. Nu.
✓47. Flirt.
2✓✓48. Sur la plage.
✓49. Ravisement.
50. Nature morte.
51. Sortie.
52. Lesguinka (danse caucasienne).
53. Le Christ au jardin des Oliviers. +
✓54. Le Calvaire.
✓55. Costumes de théâtre.

- 2 ✓✓ 56. Costumes de théâtre.
 ✓ 57. Officier.
 ✓ 58. Matelot soviétique.
 ✓ 59. En retraite.
 ✓ 60. Décors.
 ✓ 61. Porteur oriental.
 ✓ 62. Danse caucasienne.
 ✓ 63. Costumes de théâtre.
 ✓ 64. Au couvent.
 ✓ 65. Pétrouchka.
 ✓ 66. Croquis.
 ✓ 67. Duo.
 ✓ 68. Roman.
 69. Duo.
 ✓ 70. Rendez-vous.
 ✓ 71. Boutiquier russe.
 ✓ 72. Ouvriers.
 ✓ 73. Au couvent.
 2 ✓✓ 74. Etude de tête.
 75. Motifs soviétiques.
 ✓ 76. Arabe.
 ✓ 77. Etude.
 ✓ 78. Affiche.
 ✓ 79. Tête de femme.
 ✓ 80. Pélérins.
 ✓ 81. Homme d'Eglise.
 ✓ 82. Tatiana.
 ✓ 83. Gorodnitchy.
 84. Le Tzarévitch. ✕
 ✓ 85. Hermann («La dame de pique»).

- ✓86. Porteur.
- ✓87. Décors.
- 88. Petite ville sur la Côte d'Azur. +
- ✓89. Petite ville.
- ✓90. Décors.
- 2 ✓✓91. Décors.
- ✓92. Gouverneur d'une province.
- ✓93. Commedia dell'arte. +
- ✓94. Salle.
- ✓95. Nocturne.
- 96. Décors.
- 2 ✓✓97. Femme musulmane.
- ✓98. Caucasien.
- ✓99. Caucasien.
- ✓100. Géorgienne.
- 2 ✓✓101. Costume de théâtre.
- ✓102. Mélancolie.
- ✓103. Djiguittes.
- 104. Maison de campagne.
- ✓105. Khan.
- 106. Etude.
- ~~2~~ ✓✓107. Caucasien.
- ✓108. Décors.
- ✓109. Cavalier caucasien.
- ✓110. Prince caucasien.
- ✓111. Persan.
- ✓112. Diseuse de bonne aventure.
- ✓113. Chef oriental.
- ✓114. Costume de théâtre.
- ✓115. Turc.

- ✓116. Kinto (marchand caucasien).
- 117. Géorgienne.
- ✓118. Marchand caucasien.
- ✓119. Type caucasien.
- ✓120. Prêtre au Caucase.
- ✓121. Types orientaux.
- 122. Têtes.
- ✓123. Etudes de théâtre.
- ✓124. Persan.
- ✓125. Destruction.
- ✓126. Extrême Orient.
- 127. Caricature.
- ✓128. Le départ du train.
- ✓129. Meeting.
- ✓130. Caricature.
- ✓131. Caricature.
- ~~✓~~✓132. Caricature.
- ✓133. Caricature.
- ✓134. Ouvriers.
- ✓135. Extrême Orient.
- ✓136. Le départ du train.
- ✓137. Caricature.
- ✓✓138. Caricature.
- ✓✓139. Caricature.
- 140. Caricature.
- ✓141. Ceux qui rentrent en U.R.S.S.
- ✓142. Caricature.
- ✓143. Agression.
- ✓144. Esquisse.
- 145. Esquisse.

- ✓146. Gardien.
✓147. Caricature.
✓148. Rixe.
✓149. Caricature.
✓150. Esquisse de caricature.
151. Caricature.
✓152. Caricature.
153. Cellule.
154. Solowki.
155. Décors.
✓156. Cavalier.
157. Maison caucasienne.
2 ✓✓158. Chariot caucasien.
159. Panneau.
✓160. Montagnard caucasien.
✓161. Panneau.
✓162. Fauconnier.
✓163. Caucasien.
164. Moulah.
165. Caucasien.
166. Projet de cheminée.
✓167. Colonel.
168. Nocturne.
✓169. Streletz.
✓170. Esquisse.
2 ✓✓171. Boutique de Tiflis.
✓172. Joueur.
✓173. Vieille femme.
174. Chariot caucasien.
✓175. Géorgien.

176. Géorgienne.
177. Montagnard caucasien.
178. Caucasien.
✓179. Souper.
2✓180. Kourde.
✓181. Officier.
182. Caucasien.
✓183. Maison caucasienne.
✓184. Khamal (chargeur caucasien).
✓185. Vieille géorgienne.
✓186. Caricature.
✓✓187. Archers.
✓188. Le Christ et Judas.
✓189. Arlequins.
✓190. Géorgienne.
✓191. Sainte Famille.
192. Panneau.
✓193. Panneau.
✓194. Solowki.
✓195. Atlantide.
196. Chevaliers.
197. Commedia dell'arte.
198. Nu.

IMPRIMERIE DE NAVARRE, 5, RUE DES Gobelins, PARIS XIII



Именно Константину Коровину, одному из первоклассных русских художников нашего времени, искусство которого есть жизнь, движение, свет; Коровину ставшему изысканным живописцем парижского неба, после основания в 1880 году вместе с Сергеем Дягилевым "Мира Искусства", именно ему я обязан открытием творчества Бориса Языкова, Я не знал, и не случайно, этого живописца, который скончался в прошлом году, едва достигнув возраста 31 года, так как он нигде, никогда не выставлялся, не показывал своих картин, никому - даже своей семье - и исчез, как метеор, оставив после себя 500 картин, макетов, акварелей и набросков.

Коровин, старик с душой ребенка, полный энтузиазма и благородства, развернул перед моим взором эти волнующие реликвии. Мне тотчас же передалось его волнение. Смерть Бориса Языкова, я не колеблясь, утверждаю это, будет заметной потерей для современной русской школы. Если бы он встретился с Дягилевым, когда тот ~~ищет~~ искал мастеров живописи для сотрудничества в своих ба-
летах, он сделал бы из него звезду театральной живописи.

То, что прежде всего поразило меня в его творчестве, это его этническая подлинность. Этот художник, которого революция изгнала из его родной страны, когда он был еще юношей и который работал, уединившись среди нас, после того, как провел пятнадцать месяцев в Школе Изящных Искусств в Праге, не подражал никому из наших модных мастеров, не присоединялся ни к одному клану, не вставал ни на чью сторону. Он был и оставался русским, не из желания, но инстинктивно.



Известно, до какой степени русское искусство, если и не платит дань, то, по меньшей мере, зависимо от нашего. Напомним, это в нескольких словах: это влияние прослеживается издавна, возможно, со времен, вступления на престол Елизаветы, ко двору этой государыни стекались блестящие мастера, среди которых - Токе; Левицкий сформировался в этой атмосфере. Позднее Лагренэ, Моро Младший преподавали в Академии Художеств; Алексеев испытал на себе влияние Гютера Робера, Брюллов - влияние Энгра и это было хорошо; Ге - влияние Делароша, что было не так хорошо... Барбизонская школа, импрессионизм имели затем своих последователей в стране царей; в Левитане отразился Коро, Добиньи и даже Казэн. И эти влияния распространялись на Москву или на Петроград, на реализм передвижников, на идеализм театральных художников. Ученый Бенуа знал всё о нашем восемнадцатом веке и любит Ватто, и даже Гийо и Берена, так же как и Канале. Те, кто пришли после них, принадлежали либо к "Миру Искусства", либо к петербургской школе и взяли в качестве учителей Сезанна, Ван Гюга, Матисса, Пикассо, Брана и Дерена.

Но для этих изумительных русских, как бы мощно они не были пересажены на другую почву, никогда не существовало опасности, что французское искусство сыграет для их художников такую же решающую и неблагоприятную роль, какую сыграло итальянское искусство по отношению к нашему во времена второго Ренессанса: Славяне смотрят, проникают вглубь, усваивают и остаются сами собой. Причина этого постоянного свойства состоит в том, что они всегда черпают из своих глубоких источников, с самого дна, из земли здоровые и крепкие соки. Даже у художников академического направления пробуждение национального чувства, реакция против космополитического романтизма поколения Брюллова и Иванова побуждали художников изучать свою историю, свои легенды, обычаи, типы и ландшафты. В манере Ренина, самого известного из "передвижников", чувствуется Русь, чувствуется, что все "прописано ее душой", как об этом сказано у Пушкина; искусство Николая Рериха, художника, декоратора и даже мебельного мастера в Талашкино, у княгини Тенишевой, которая невоз-

можно объяснить, несмотря на некоторые особенности, скандинавским происхождением, не менее локально, определено этнически, если так можно выразиться.

Борис Языков, конечно не знал своих русских предшественников. Я не знаю, были ли ему знакомы наши мастера, импрессионисты, пуандиллисты, фовисты или кубисты. Он всегда был оригинален, глубоко, так, как это свойственно его нации, равный Ларионову, Наталье Гончаровой, Судейкину, с которыми его, как я думаю, можно было бы объединить. Как и их, я охотно отношу его к "московской школе", представители которой были приверженцами резкого ташизма, в противоположность петербургскому направлению, ищущему строгих и сжатых форм и моделей. Борис Языков во всех своих композициях, написанных без натуры, рожденных единственно его неисчерпаемым воображением, то поэтическим, то жизнерадостным, черпал свое вдохновение в народном искусстве иконописи, во фресках эпохи Палеолог и даже византийских, примыкая к ряду Новгородской живописи.

Я говорил, что он работал без натуры, без подготовки выплескивая на картон все идеи, которые бороздили его мозг. Но не подумайте, что этот метод отдалял нашего мастера от действительности.

Напротив: даже если перед его взором не было в данный момент предмета, человека, ландшафта или деревни, он воспроизводил его с наименьшей верностью, не буквальной, но выразительной, и с удивительной правдивостью. Поскольку, будучи человеком, "для которого внешний мир существует", он долгое время изучал его, проникая и вглядываясь в его образы, объемы, свет и цвета. Всего безупречной зрительной памяти все регистрировалось и обобщалось.

Вот традиционные, вечные типы старой России: кучер в сапогах, подпоясанный кушаком, с красным бородатым лицом; торговец с косящими глазами, офицер с моноклем;

вот члены магистрата в париках, напоминающие марионеток Роул-эндсона; смешная влюбленная пара; удалой киргизский наездник на своем чистокровном жеребце; марширующие японские пехотинцы, танцующий дервиш; черкесские танцовщицы; узкая улочка кавказской деревни, бархатисто-синяя ночь, солнечное утро, комната в стиле рококо, ожидающая горожан и чиновников Гоголя.

Какое разнообразие в этом описании человеческих типов! И сколько интонаций... Пляшущий через край лиризм, доведенное до крайности шутовство — недостатком которого иногда бывает настоячивость, — в ином случае, изысканное благородство. И постоянно эта верность выражения, эти интенсивная жизнь, этот ритм. В композиции, врожденное чувство ритма и чувство уравновешенных отношений. Как колорист, Борис Языков использует в своей гамме коричневые, прерывистые белые, приглушенные бежевые, бледно-розовые тона или дает волю хору пронзительных и ослепительных красок. Никакой фортуны, никаких предпочтений, полное отсутствие теории; здоровый инстинкт, склонность к хорошо найденному арабеску, утонченная элегантность.

С кем его сравнить? С Бёрдели, иногда (меньше испорченности, в искусстве Языкова здоровое и искреннее начало); с Николсоном, с Максимом Детом, с Судейкиным. Но зачем искать сопоставления, ссылаться на кого-то? Этот молодой человек походит только на самого себя.

Можно подумать, настолько обильно его творчество (он ушел от нас в том же возрасте, что и Бонингтон и Пьер Фоконнэ), что он предчувствовал, лихорадочно торопясь создать эту россыпь бесценных произведений, свою скорую кончину. Мы никогда не перестанем сожалеть, что слишком мало его знали...

Луи Воксель

Великий художник умер в прошлом году, и никто об этом ничего не знал. Никто не знал, что однажды, летним днем, угасла жизненная сила и он рухнул, как молодое деревце, полное соков.

Его звали: Борис Языков.

Умирая, он оставил свое творчество, едва начавшееся, но полное обещаний и отмеченное уже печатью могучей и чувствительной личности. Чтобы понять, почему он был никому не известен, когда он умер, нужно знать, что он работал уединенно и не показывал своих работ ни одной живой душе.

Он умер в Берлине, но именно в Париже и на Лазурном берегу он прожил свои последние годы.

Будучи вдалеке от России из-за революции, из изучал основы мастерства в Праге и затем приехал во Францию с единственным желанием писать, работать, с одной страстью - страстью к живописи. Он работал так в течение шести лет и затем умер, оставив в своей мастерской картины и рисунки в большом количестве, те самые, которые любовно выставлены сегодня и позволяют измерить ту утрату, которую испытало искусство, потеряв этого художника.

Эта выставка позволяет также вписать имя Бориса Языкова среди художников послевоенного времени, которые прославили Парижскую школу, по по этому вопросу нам нужно условиться. Он рисовал в Париже; но он требовал от него только той свободы духа, которую художники со всего света приезжают так жадно искать в этом городе. Париж явился для Бориса Языкова тем местом, благотворный климат которого способствовал развитию его дарования, по поскольку он привез из России целый мир образов, то все заключалось в нем самом. Он жил своими детскими, юношескими воспоминаниями. Его искусство в своей сущности оставалось русским, как в выборе сюжетов картин, так и в способе, которым он их трактовал. Это - чудесно, видеть, как под его кистью оживает целый исчезнувший мир, еще более волнующим оказывается то, что видишь перед собой цельной, нетронутой эту чувствительность души, такой нежной, такой уточненной, в которой внезапно пробегают сильные языки пламени, подобного тому, которое потрясло нас двадцать пять лет тому назад, когда первые русские балеты были показаны в Париже.

Борис Языков из породы самых великодушных художников, которых нам открыл Сергей Дягилев. Как много мы могли бы ожидать от него, если бы он был жив, ведь он начинал свою карьеру, имея столько возможностей и целую новую жизнь перед собой.

То, что он оставил, значительно и разнообразно, благородное и часто комическое настроение пронизывает многие его картины, тогда как другие пропитывает такая мягкая, такая нежная чувствительность. Но личность художника присутствует всегда и соединяет воедино все произведения.

Борису Языкову удавалось при случае быть восхитительно комичным. Только карикатурист высокого класса сумел с таким остроумием нарисовать пышную карету, которую тащат белые лошади, везя на прогулку старую даму, хвастливого кучера на сиденье и лакеев сзади. И какая выправка у царских офицеров, и как выразительны их солдаты. Иногда он описывает настоящую сцену, как этих судей в париках, перед которыми ведут обвиняемого под гиканье толпы.

Борис Языков вспоминал то, что он видел в Грузии, на Кавказе и он любил воспроизводить свои воспоминания. Широкими и мощными мазками он рисует смелые лица солдат, расположившихся лагерем, он рассказывает, о местных празднествах, заставляет плясать крестьян. И таким образом, он дает нам тысячи доказательств своей наблюдательности и своего ума, благодаря которым он умеет воспроизводить то, что он видит.

Необходимо сказать еще об очаровании и трогательной нежности произведений, созданных совсем в ином духе, и которые, как нам кажется, предназначались для того, чтобы стать театральными декорациями. Мы узнаем, в частности, один интерьер, написанный с такой грацией, освещенный мягким и ласковым светом. Легко представить себе, как бы выглядела сцена с такой декорацией, и что на ней можно было бы сыграть!

Борис Языков обладал чувством декорации, он понимал ее смысл и имел о ней научные представления. Он выстраивал воображаемый мир с неслыханной уверенностью!

Пожалуй, мы уже достаточно сказали о том, каким великим художником был Борис Языков, личность которого проявилась с такой силой духа, и какое блестящее будущее открывалось перед ним.

БОРИС ЯЗЫКОВ

Борис Языков родился в 1901 г. в Минске в старинной дворянской семье. Вначале он воспитывался в Александровском кадетском корпусе в С.-Петербурге, закончил свое образование в кадетском корпусе в Киеве - военные училища старого режима были уничтожены в столице большевиков.

Любовь к рисованию и живописи проявилась в нем с детства. Ему было 15-ть лет, когда он дебютировал в журналах и газетах С.-Петербурга как художника и карикатуриста; жизнь на фронте и в тылу была темой его композиций. Во время школьных каникул молодой художник, имея специальное разрешение военных властей, регулярно отправляется на фронт в качестве солдата добровольца, он участвовал в защите отечества и в то же самое время делал наброски, воспроизводя в своем альбоме свои впечатления от войны.

Именно тогда он понял, что живопись - это его истинное призвание и неудовлетворенный легким успехом, который имеет в газетах С.-Петербурга его рисунки, он принялся серьезно изучать искусство, которым он дорожил, под руководством опытного русского художника, Грабовского. К несчастью, большевистская революция прервала его артистические занятия. Языков, как все русские интеллигенты, должен был познать тяжелое время жертв и ссылки. Гонимый событиями в С.-Петербурге, он приезжает в Киев, принимается за работу, сотрудничает в местных журналах, но когда Киев был захвачен большевиками, молодой художник вынужден был бежать в Карпаты. Оттуда он перебрался в Чехословакию, где первое время он был вынужден работать в качестве лесоруба, а затем в Ужгороде - продавцом в книжном магазине. В этом городе один издатель поручал ему выполнять разные художественные работы. Наконец, после ~~нелегкого~~ периода всяческих лишений, после путешествий по Сербии и в Константинополь, он прибыл в Прагу, где, благодаря помощи чехословацкого правительства он был принят в Политехнический институт и затем в Школу Декоративных Искусств.

Именно в этом городе Б.Языков смог впервые в жизни полностью отдаться своему призванию. Его природный дар здесь развился и укрепился. Художник Мачек, его учитель, относился к нему с большим уважением, считал его своим лучшим учеником по колориту и по композиции и в дипломе, выданном школой, он заявил, что: "Б.Языков засвидетельствовал в своих работах, что он обладает замечательным талантом".

Этот молодой человек так богато одаренный от природы смог без значительных усилий завоевать ведущее место среди художников Праги. Он получил предложение украсить фресками стены одной церкви. Многие выставленные эскизы относятся именно к этому периоду. Но Языков, желая любой ценой усовершенствовать свое искусство и изучить произведения мастеров живописи, отклонил это предложение и отправился в Париж. Он оставался там до 1930 года, изучая сокровища искусства в столице, посещая музеи и выставки и интересуясь всеми направлениями современной живописи; одновременно он самосовершенствовался, безостановочно писал, пытаясь проникнуть в самые глубокие тайны колорита, которые были ему необходимы, чтобы полностью выразить себя.

Обстоятельства личного порядка вынудили его тем временем покинуть Париж и уехать в Берлин. Эта перемена места оказалась для него роковой. Его настигла тяжелая болезнь; он умер 5 мая 1932 года в возрасте 31 года в полном расцвете сил и таланта, оставив своим потомкам только малую часть того, что он смог бы реализовать благодаря неистощимому богатству своего воображения.

Те, кто его знал, навсегда остались под обаянием его личности. Можно сказать, что он был не от мира сего. Красивый, остроумный, блестящий собеседник, любезный и всегда добрый по отношению к тем, кто ~~его~~ окружал - он, тем не менее, избегал всего того, что несет с собой повседневная жизнь, искал уединения и был совершенно равнодушен к радостям, которые приносят красота, здоровье и молодость. Он не был тщеславен, и никогда не искал известности. Языков ничего не делал, чтобы стать знаменитым, не стремился завязать полезные знакомства, не делал

ничего, чтобы преуспеть. Он даже не был членом ни одной художественной ассоциации. Все, что необходимо, чтобы бороться, побеждать, сдерживать триумф в жизни было ему чуждо, не сочелось с его природной скромностью и деликатностью его чувств.

Последние годы своей жизни, не страдая материально, благодаря помощи, идущей от его родителей, он полностью посвятил живописи. Целыми днями, бывало, он оставался в своей мастерской. Языков не любил работать на натуре: детали, меняющиеся аспекты материального мира не вдохновляли его. Замечательный дар наблюдения, глубокая интуиция, умение различить главное в людях и в природе, творческая память, которая фиксировала глубокий смысл окружающего нас мира - эта Идея Платона, что действительность заключена во всех ее превращениях - позволяли молодому художнику достичь глубины в его художественных произведениях, выразить вечную сущность до того низменных вещей.

Огромный опыт жизни, который он приобрел во время русской революции и ссылки был почвой, на которой богато расцвел символизм его творчества. С.-Петербург, русская провинция, Кавказ, Турция, славянские страны Европы отражаются в его картинах, являясь темой его композиций. В нем чувствуется глубокая любовь к русской истории, русскому костюму и к таинственному очарованию Востока, в котором он так часто черпал свое вдохновение.

Вдали от земных уцеловствий, до конца дней не разделив ни с кем ни любовь, ни дружбу, Языков перенес все пламя своей юношеской души, всю свою любовь, в творчество. Также как влюбленный с чистой душой прячет свои чувства Языков спрятал обо всех божественного Эроса, владевшего им. Даже его близкие не могли судить о его творчестве. Когда он принимал кого-нибудь в своей мастерской, он поворачивал картины лицом к стене, чтобы никто не видел, что он написал. И только после его смерти его родные удостоверились, что он создал колоссально много разных картин и доказал себя в искусстве за то короткое время, которое судьба отпустила его таланту.

Языков провел свою молодость, такую чистую и целомудренную, чуждую грубому реализму жизни - в мечтах, из которых рождались его творения. И едва коснувшись земли, едва вкусив жестоких страданий и печальных радостей, он отправился в иной мир, оставив на память о своем коротком пребывании здесь внизу пламя своего вдохновения.

ВЫСТАВКА БЪЯЗЫКОВА

- I. Композиция
2. Ангел
3. Воскрешение Лазаря
4. Дочь Заура
5. Благовещение
- 6.-8. И к о н ы
9. Положение во гроб
10. Э с к и з
- II.-12. Русские мотивы
13. Мотивы русских сказок
14. Э с к и з
15. Камин
16. В саду
17. Э с к и з
18. Т а н е ц
19. Э с к и з
20. В е ч е р
21. П р э т
22. Театральный макет
23. Прогулка
24. Встреча
25. Этюд (декорации)
26. Театральный макет
27. Серенада
28. Лучник (ковчег,)
29. Встреча
30. Макет театральных костюмов
31. Перед судом
32. Русская сказка
33. Ряженые
34. Театральный макет
35. Тайное собрание
36. Святой Георгий
37. Театральный макет



38. В а з а
39. К о в р и к
40. Х а н
41. Русские солдаты
42. Трепак (русский танец)
43. Русский танец
44. Обнаженный
45. Флирт
46. Обнаженный
47. Ф л и р т
48. На пляже
49. Восхищение (восторг)
50. Натюрморт
51. В ы х о д
52. Лезгинка (кавказский танец)
53. Христос в саду.
54. Галгофа
55. Театральные костюмы
56. Театральные костюмы
57. О ф и ц е р
58. Советский матрос
59. На пенсии (удалившийся от дел)
60. Декорации
61. Восточный насильщик
62. Кавказский танец
63. Театральные костюмы
64. В монастыре
65. Петрушка
66. Набросок
67. Д у е т
68. Ц ы г а н
69. Д у е т
70. Свидание
71. Русский лавочник
72. Рабочие

- 73. В монастыре
- 74. Этюд головы
- 75. Советские мотивы
- 76. А р а б
- 77. Э т ю д
- 78. А џ и ш а
- 79. Голова женщины
- 80. Паломники
- 81. Служитель церкви
- 82. Татьяна
- 83. Городничий
- 84. Царевич
- 85. Германн
- 86. Носильщик
- 87. Декорации
- 88. Городок на лазурном берегу
- 89. Городок
- 90.-91. Декорации
- 92. Губернатор провинции
- 93. Комедия дель'арте
- 94. З а л
- 95. Ноктюрн
- 96. Декорации
- 97. Мусульманка
- 98-99. Кавказец
- 100. Грузинка
- 101. Театральный костюм
- 102. Меланхолия
- 103. Джигиты
- 104. Деревенский дом
- 105. Х а н
- 106. Э т ю д
- 107. Кавказец
- 108. Декорации
- 109. Кавказский всадник
- 110. Кавказский князь

- III. П е р с
- II2. Гадалка
- II3. Восточный начальник
- II4. Театральный костюм
- II5. Т у р о к
- II6. Кинто (кавказский торговец)
- II7. Грузинка
- II8. Кавказский торговец
- II9. Кавказский тип
- I20. Кавказский священник
- I21. Восточные типы
- I22. Г о л о в ы
- I23. Театральные этюды
- I24. П е р с
- I25. Разрушение
- I26. Дальний Восток
- I27. Карикатура
- I28. Отправление поезда
- I28. Митинг
- I30-I33. ~~Книжки~~ Карикатура
- I34. Рабочие
- I35. Дальний Восток
- I36. Отправление поезда
- I37-I40. Карикатура
- I41. Те, кто возвращается в СССР
- I42. Карикатура
- I43. Агрессия
- I44-I45. Э с к и з
- I46. Сторож
- I47. Карикатура
- I48. Д р а к а
- I49. Карикатура
- I50. Эскиз карикатуры
- I51-I52. Карикатура
- I53. Камера (клетка)

- I54. Соловки
- I55. Декорации
- I56. Всадник
- I57. Кавказский дом
- I58. Кавказская повозка
- I59. Ш а н н о
- I60. Кавказский горец
- I61. П а н н о
- I62. Охотник с соколом
- I63. Кавказец
- I64. Мулла
- I65. Кавказец
- I66. Проект камина
- I67. Полковник
- I68. Ноктюрн
- I69. Стрелец
- I70. Э с к и з
- I71. Лавка в Тифлисе
- I72. И г р о к
- I73. Старая женщина
- I74. Кавказская повозка
- I75. Грузин
- I76. Грузинка
- I77. Кавказский горец
- I78. Кавказец
- I79. У ж и н
- I80. К у р д
- I81. О ф и ц е р
- I82. Кавказец
- I83. Кавказский дом
- I84. Камал (кавказский грузчик)
- I85. Старая грузинка
- I86. Карикатура
- I87. Лучники
- I88. Христос и Иуда
- I89. Арлекин
- I90. Грузинка

191. Святое семейство

192-193. Панно

194. Соловки

195. Атлантида

196. Рыцари

197. Комедия

198. Обнаженный